

Le bulletin du

Le Regroupement du conte au Québec

RCQ

Mot du Comité bulletin

Par Nadyne Bédard, Marie-Pier Fournier et Hélène Lasnier

Nous vous présentons un bulletin en retard, mais des sujets toujours intéressants, grâce à nos collaborateurs. Retard, car bien sûr, il y a eu le Festival interculturel du conte, une des filles du Comité qui est toujours partie, quand ce n'est pas au Brésil, c'est au Maroc, et où encore... et les deux autres filles qui sont souvent sollicitées pour leur grande expertise, puis notre coordonnateur préféré qui est allé conter au Niger, et... et comme pour en ajouter, le colloque annuel du RCQ... L'avantage de tout ça? Pleins de projets en ébullition dans la marmite! Le conte n'a pas dit son dernier mot!

Toutes sortes de nouvelles, dans ce bulletin, Mathieu Lippé qui a remporté les Jeux, des liens web intéressants, les dernières nouvelles du milieu... Côté RCQ, nous vous présentons ce mois-ci un bref bilan du colloque par Nicolas Rochette, puis le dernier mot de notre président sortant. Puis, Nadyne faisant partie d'une Table de chercheurs indépendants issue du Conseil québécois du patrimoine vivant (CQPV), et comme elle a manqué la dernière réunion (on se demande bien où elle était), lors de laquelle on a fait un état des lieux du patrimoine vivant (le conte, la chanson, la musique, la danse et le savoir traditionnel), elle a demandé aux conférenciers, dont le conteur Robert Payant, président du Cercle des conteurs du Haut-St-Laurent, de nous faire bénéficier de leur conférence. Nous vous présentons donc celle de Robert, telle qu'il nous l'a soumise. C'est l'opinion d'un conteur sur le conte. Par ailleurs, en discutant avec Ronald Larocque, il nous a appris qu'il a publié aussi un état du conte dans le Québec littéraire en 2007. Sous notre insistance, il a donc demandé à la revue la permission qu'on publie à nouveau ces articles dans le bulletin du RCQ. C'est intéressant d'avoir aussi l'opinion d'un conteur professeur de cégep sur la place du conte dans les écoles. Ce thème a également été abordé lors du colloque par Judith Poirier qui a fait état de la place du conte en milieu scolaire (vive les compétences!). Au colloque, on a dit que le RCQ arrive à un tournant...



Marie-Pier Fournier et Nadyne Bédard



Hélène Lasnier

Sommaire

- [Mot du comité bulletin p.1](#)
- [Brève d'un président sortant qui l'est tout autant p.2](#)
- [Le colloque et l'AGA 2009 du RCQ p.4](#)
- [Bilan du panorama sur le conte traditionnel québécois p.5](#)
- [Le conte : un festin pour l'oreille p.11](#)
- [Le renouveau du conte p.15](#)
- [Mathieu Lippé remporte l'or aux Jeux de la francophonie p.18](#)
- [Site de réseautage pour les conteurs p.19](#)
- [Babillard p.19](#)
- [Nous y étions! P.20](#)

Avec le Cahier de théâtre Jeu de juin 2009, si vous pouvez mettre la main dessus, nous croyons que ça nous donne un beau portrait du milieu du conte actuellement, particulièrement pour les conteurs de la relève et les amis du conte! C'est vrai que les oreilles de nos jeunes sont la plus belle porte d'entrée pour le conte! Bon, et bien c'est à suivre!

Enfin, on a parlé au colloque que Marie-Pier et Nadyne aimeraient passer graduellement le flambeau sans toutefois disparaître du portrait (impossible!), leurs activités devenant trop nombreuses. Marie-Agnès Huberlant (une petite nouvelle) a manifesté son intérêt pour nous aider, de même que certains nouveaux membres du C.A. du RCQ, et on va certainement en profiter! Hélène Lasnier continue à nous épauler. On va s'assurer d'une transition et continuer à collaborer... Au risque de nous répéter : le bulletin vous appartient. Tous les conteurs du Québec peuvent y participer. Le bulletin a été conçu dans le logiciel Word, il est donc facile à monter par tout le monde. On fonctionne beaucoup en virtuel avec Google docs et le courriel. La distance n'est pas un problème! Si vous participez à une activité dans le milieu du conte, si vous avez vent d'une nouvelle à partager, ou si vous avez une opinion sur un sujet lié au conte, allez-y.

Bonne lecture!

[\[Retour au sommaire\]](#)

Brève sortante d'un président qui l'est tout autant

Par Yves Robitaille



Ce fut un beau colloque qui concluait, pour moi, un mandat de deux ans au conseil d'administration du Regroupement du conte au Québec. Bien sûr, j'aurais voulu faire plus et faire mieux pour la communauté, mais finalement, j'ai humblement essayé de le servir au meilleur de mes capacités. Ces deux années marquent une transition pour le mouvement.

Il y a d'abord la reconnaissance de l'organisme comme représentant national pour la discipline, ce qui implique qu'on souhaite entendre la voix du conte dans le milieu culturel. C'est un chemin impressionnant pour un organisme qui n'a que six ans. Cela démontre le sérieux du travail accompli au cours des années mais aussi le dynamisme du milieu qui a su se tailler une place bien à lui dans le paysage culturel.

Il ne s'agit pas seulement de se «péter les bretelles», bien assis sur nos lauriers. Au contraire, c'est une exigence de travailler davantage à la reconnaissance et au rayonnement.

J'en profite pour souligner l'apport de Jacques Falquet à ce chapitre. Après plusieurs années au conseil, il poursuit une démarche, au nom du RCQ, avec la coalition des organismes en littérature et conte pour améliorer les conditions de financement de ce secteur. Il a participé très activement à la création de ce mouvement qui réunit la Maison de la poésie, l'UNEQ, la Quebec Writers Federation et l'Académie des lettres du Québec. Le pas était important car le conte, qui était un intrus dans le secteur de la littérature, le plus pauvre au Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), a pris l'initiative de contacter des organismes pour discuter de la situation. Ces rencontres ont mené à une action concertée pour influencer les bailleurs de fonds.

Le CALQ propose de créer une étude et un forum sur la situation des lettres et du conte qui pourrait déboucher sur une évolution des politiques et du financement. Mais il faut encore travailler sur la concrétisation du projet et insister pour que la création soit au cœur des préoccupations.

J'insiste pour le signaler car voilà un travail long, patient et peu visible. Mais il aura sans doute, avec le temps, de l'influence sur notre pratique.

Ce genre de travail invisible est le lot d'un organisme comme le nôtre. Mais il faut aussi se manifester de manière visible et le bulletin est une réussite en ce sens. Nadyne Bédard, Marie-Pier Fournier et Hélène Lasnier ont travaillé avec beaucoup d'enthousiasme pour nous offrir cette belle publication. Mais pour que cet outil se développe, il nous faut plus de collaborateurs. Un article de temps en temps ou une contribution régulière. La communauté a besoin de lire vos réflexions, d'avoir de vos nouvelles, de connaître vos projets et vos réalisations. Et sans doute, au fond, avez-vous le goût de les partager. Allez-y, nous avons le goût de vous lire. Merci à l'équipe dévouée et bienvenue à qui s'y joindra.

Merci aussi aux membres pour les encouragements et l'aide ponctuelle. Cela fait toujours chaud au cœur de savoir que vous êtes là, que vous appréciez notre travail et que vous faites votre part, si modeste soit-elle. C'est aussi ce qui permettra à l'organisme de se développer et de mieux répondre aux besoins de la communauté.

Je veux signaler d'une manière particulière l'arrivée de Nicolas Rochette au poste de coordonnateur. C'est en soit un développement majeur pour le Regroupement d'obtenir du financement pour un salaire temps partiel. Mais il faut ajouter la qualité du travail de Nicolas qui a appris à la dure et sur le tas. Sa connaissance du milieu, ses qualités de communication interpersonnelle et son sens de l'initiative en font un atout majeur pour notre développement. Prenez-en bien soin, je suis sûr qu'il vous le rendra bien. Merci Nicolas et bonne route avec le RCQ, sans oublier tous tes autres projets.

Un mot aussi pour signaler la nomination de Claudette L'Heureux à titre de membre honoraire 2009. Nous avons pensé, les autres membres du conseil, en cachette de l'intéressée bien sûr, qu'en cette année où elle atteignait un âge honorable, elle pouvait être honorée pour son influence et sa contribution à l'émergence de notre discipline. Conteuse, formatrice, initiatrice du programme *La mère aux prunes* et marraine pour plusieurs, cette personnalité aux multiples facettes a su marquer notre monde par un lot de petites actions, mais surtout par une présence unique et authentique.

Je tiens à terminer en remerciant les membres du conseil : France Gaumond, Bernard Grondin, Nicolas Rochette, Julie Turconi, Olivier Turcotte qui y ont travaillé, ainsi que Claudette L'Heureux et André Morin qui poursuivent leur mandat. Le plus gros merci va cependant à Raynald Barbarie, Andrée Dufort, Mélissa Felix-Séguin, Marie-Lupien-Durocher et Petronella Van Dijk qui ont accepté de prendre le relais et d'apporter leur contribution au développement du conte.

Je ne vous ferai pas le coup de nos bras meurtris qui vous tendent le flambeau, je vous offre simplement ma reconnaissance et ma collaboration. Vous démontrez que le monde du conte est bien vivant et décidé à poursuivre son développement.

Je quitte le c.a. mais je reste toujours Aux portes du conte les mardis 22 h à CIBL (101,5 FM ou www.cibl1015.com).

(Un conteur qui ne sait pas se «ploguer» est un conteur débranché.)

Merci
Yves Robitaille

[\[Retour au sommaire\]](#)

Le colloque et l'AGA 2009 du RCQ

Par Nicolas Rochette, Coordonnateur



Nicolas Rochette

Le colloque du RCQ a eu lieu les 14 et 15 novembre derniers. Durant celui-ci, s'est organisée la 6^e Assemblée générale annuelle du Regroupement en autant d'années. On peut dire que durant cette assemblée, certains membres du CA et un quelconque coordonnateur ont été bien soulagés d'apprendre que le CA du RCQ faisait peau neuve... et salle comble! En effet, les postes des 3 administrateurs sortants, soit Bernard Grondin, Olivier Turcotte et le président, Yves Robitaille (grand merci à vous trois pour ces deux ans d'investissement au sein du RCQ) et les deux postes vacants ont été comblés par cinq nouveaux administrateurs d'âges et d'expériences bien variés. Mèneront donc les destinées de votre Regroupement : Petronella Van Djick, Marie Lupien-Durocher, Raynald Barbarie, Mélissa Felx-Séguin pour les deux prochaines années et Andrée Dufort, Claudette L'Heureux et André Morin pour la prochaine année.

Une fois ce soulagement énoncé, parlons un peu du colloque du RCQ. Tenu dans l'une des très agréables salle du Conseil des Arts de Montréal (Édifice Gaston-Miron ou, pour les intimes montréalais, l'ancienne Bibliothèque nationale de Montréal), une trentaine de personnes s'y sont rendues. La première journée a été à ce point intéressante que, je ne vous le cacherai pas, j'en fus moi-même surpris. D'abord, ce que nous avions prévu être un atelier sur la fiscalité des travailleurs autonomes s'est changé en une discussion très très très animée sur une foule de questions fiscales qui touchent les conteurs. Il aurait pu en être tout autrement, comme nous l'avons déjà vu par le passé, mais grâce à l'intérêt des participants et, surtout, à la fougue de notre invitée, la comptable « très agréable », Monique Therrier, le tout a été aussi vivant qu'un conte de Joujou Turenne!

Judith Poirier est ensuite venue nous parler du conte à l'école. Ce thème semble bien réducteur devant toute la perspective de la place du conte dans le système de l'éducation que nous a présenté Judith. Avec tout le professionnalisme qu'on lui connaît, elle a remis à tous les participants un document (une Bible!) décortiquant le système de l'éducation, ses programmes et ses façons pour y entrer. Une présentation comme celle-là fera des petits, j'en suis sûr.

Le dimanche, une vingtaine de conteurs se sont retrouvés autour de Denis Gadoury pour parler du récit de vie. Avec sa vision très affirmée, mais tout à fait ouverte, Denis a su animer la discussion du groupe qui s'est beaucoup questionné sur les limites, les étiquettes et les visées du récit de vie.

C'est sans oublier la soirée du samedi soir qui a eu lieu au nouveau bar Le Grillon ouvert par le tenancier du feu Sergent Recruteur, Louis Régimbald. Merci Louis pour ton accueil toujours aussi chaleureux!

Et merci à vous tous d'être venus à cette rencontre annuelle qui permet au Regroupement de continuer son travail pour la reconnaissance du conte et l'amélioration de sa pratique au Québec. Vous recevrez par courriel les actes du colloque dès qu'ils seront finalisés.

[\[Retour au sommaire\]](#)

BILAN DU PANORAMA SUR LE CONTE TRADITIONNEL QUÉBÉCOIS -

Par Robert Payant à l'occasion d'une rencontre des Chercheurs indépendants du Québec dans les Voûtes de la Maison Chavalier, 68 rue du Petit Champlain, Québec, le 10 octobre 2009



« Le conteur a le talent de persuader ce qu'il ignore et de promettre ce qu'il ne peut obtenir. »

Extrait du *Légendaire du Haut-St-Laurent*

Voici ma première source d'attachement au patrimoine vivant, celle qui m'a mené à la pratique de conteur.

Tout jeune, assis sur les genoux de ma mère, je l'écoutais me raconter des contes. J'y ai découvert toute l'humilité et la pureté native sortir de sa bouche.

Ensuite, j'ai entendu mon père prendre la relève avec les contes remplis de superstitions. Ce qui m'a permis d'entrer rapidement dans l'humanité, la communauté des hommes différents les uns des autres.

Durant l'été, nous allions à la ferme dans le p'tit rang des Payant, à Saint-Chrysostome. Là, Wilfrid, mon grand-père, après sa journée faite et le chapelet récité, lançait un appel à tous pour nous conter des histoires. Pas de télévision, pas de jeux électroniques, nous étions tous rassemblés devant sa berceuse pour entendre de sa bouche une partie du patrimoine de nos aïeux.

Grand-père, vêtu de sa grosse chemise de flanelle carrelée, ses culottes à bavette et sa pipe croche bien bourrée, puis, allumée, commençait à conter dans un langage simple. Il réussissait à nous faire entrer dans le monde imaginaire. Ses tournures vocales plus orales que respectueuses de la lettre, charmaient l'esprit et atteignaient l'âme, je ne sais par quel raccourci.

Il me semble que cette parole en patinant sur ma mémoire est devenue l'outil principal du développement de ma première connaissance, de la cueillette d'informations d'abord, et ensuite de sa transmission et de sa fixation en un nouveau savoir-vivre et en un nouveau savoir-faire. J'estime que cette démarche fut à la base de tous les peuples, de génération en génération. Ce qui constitue à mon humble avis, une partie importante de l'existence de mon patrimoine d'expression.

Par la suite, devenu moi-même conteur, j'ai développé des habiletés à saisir le monde à partir de l'extérieur vers l'intérieur. Ces habiletés m'auront permis de sculpter tranquillement mon environnement humanitaire dans un portrait fidèle à sa source.

En fait, le véritable porteur de la parole vivante véhicule la mémoire des anciens venus du fond des âges, prise d'abord à même la génération la plus rapprochée, la sienne, et progressivement dans les générations les plus éloignées. L'arbre à palabres prend naissance et émerge des âmes qui ne veulent pas être oubliées. Situé dans l'espace plus que dans le temps, quand on dit un conte, on sort des objets de croyances que l'on fixe à un code d'éthique à des degrés divers.

Le conte oral est vieux comme le monde. Il déshabille le réel. Il jouait un rôle central dans une société analphabète. Le déclin du conte, comme tradition vivante, s'est amorcé avec le mouvement des personnes de la campagne vers la ville entre 1860 et 1910. La migration des ruraux vers les grands centres suivie de l'arrivée de la radio et de la boîte à images fabriquées d'avance. Petit à petit, le conteur à la franche parure s'est écarté avec l'arrivée de nouvelles formes d'art et de parole : le théâtre, le cinéma, les ligues d'improvisation, la télécommunication et plus récemment, l'humour.

Permettez-moi maintenant de vous faire part d'un patrimoine qui ne se laisse voir que dans la performance du conteur, c'est pour cela qu'il est vivant. Aujourd'hui, une nouvelle passion pour la culture populaire est née. Malgré le fait que conter soit un art difficile et exigeant, au Québec, depuis le milieu des années 90, l'étude sur l'art de la parole et du contage n'a jamais reçu autant d'attention ni été pratiqué avec autant de détermination.

Vous voulez faire pousser des racines à la mémoire ? Alors, passez le mot, la parole suivra. La mémoire fera le reste.

Vous m'en direz tant !

Le Québec compte environ trois cents (300) conteurs toutes catégories, dont un nombre d'entre eux circulent dans les différents événements de la province, mais dont le plus gros bassin se trouve en région et s'exécute surtout à Montréal.

Jocelyn Bérubé, conteur depuis plus de 40 ans, nous dit : «Aujourd'hui le conte semble reprendre sa vraie fonction : celle de rassembleur, jouant d'émotions et de connivence avec un public souvent de tout âge et heureux de se libérer de ses écrans pour s'inventer ses propres images et son merveilleux, à l'écoute d'une liberté de paroles. De nos jours, dans notre monde éclaté, je pense que le conte a plus que jamais son mot à dire. Les vieux conteurs et conteuses du temps passé seraient heureux de constater combien la semence a pris racine et fiers de voir combien «l'arbre à palabres» a poussé.»

LES CATÉGORIES DE CONTEURS

On retrouve généralement sur le terrain au Québec, 5 catégories de conteurs.

1. Les conteurs professionnels – seniors (plus de 10 ans d'expérience)

Nous pouvons actuellement observer au Québec le travail de plusieurs générations de conteurs. Une bonne trentaine (30) de conteurs sillonnent depuis plusieurs années les routes de la francophonie et de ses festivals et une autre vingtaine (20) ont commencé, ces dernières années, à vouloir rattraper les premiers. Bon nombre de ces conteurs, issus de divers milieux (théâtre, anthropologie, littérature, musique...) sont considérés comme des professionnels, soit parce qu'ils se sont distingués ici et là par leur talent et/ou en recevant des distinctions, soit parce que, tout simplement, ils réussissent à vivre de leur art. Plusieurs d'entre eux ont plus de quinze années d'expérience dans le métier et sont reconnus comme des artistes seniors.

Jean-Marc Massie dans un article disait: Le conteur doit laisser se répandre dans l'esprit de son auditeur le fantastique et le merveilleux qui distille la parole conteuse. En fait, dit-il dans l'univers enchanté du conte, l'imaginaire s'approprie le quotidien en lui insufflant du surnaturel.



2. Les conteurs professionnels - de la relève (moins de 10 ans d'expérience)

Une bonne cinquantaine (50) de conteurs d'âges divers forment cette catégorie qui commence à circuler dans les différents événements du Québec. Plusieurs ont décidé de mettre aussi à profit leurs talents d'organisateur pour créer de nouveaux lieux de prestations.

3. Les conteurs amateurs (dont plusieurs feront prochainement partie de la relève)

On peut estimer cette catégorie à près de 150 personnes, surtout francophones (90), un bon groupe d'anglophones (30), des hispanophones (10) et d'autres provenant de cultures diverses (20). La plupart du temps, ces conteurs offrent des prestations dans la région de Montréal ou de Québec. Ils ne content pas forcément régulièrement. Par contre, plusieurs ont de longues années d'expérience et de pratique en plus d'avoir un certain talent, mais ne cherchent pas à en faire une activité lucrative.

Plusieurs de ces conteurs amateurs sont fortement attirés par l'engouement qui se fait sentir dans le milieu et fréquentent les soirées de «micros livres» ou des Cercles de conteurs qui sont organisées.

4. Les conteurs à action sociale

Ce portrait traite essentiellement des artistes; il est néanmoins important d'évoquer ceux qui pratiquent une forme de conte social. Ces conteurs content dans divers milieux d'action sociale. Cette pratique se manifeste par le souci de l'engagement.

5. Les conteurs en milieu scolaire

Parmi les quelques 1 200 artistes et écrivains à l'école, près d'une cinquantaine sont inscrits au programme «Les artistes à l'école» dont une trentaine s'affichent à titre de conteur.

André Lemelin opine que : Lorsqu'il conte ses histoires, il reste identique à lui-même, c'est-à-dire qu'il demeure unique, invariable et caractéristique ; il ne joue pas, ne se prend pas ni ne devient quelqu'un d'autre. C'est la rencontre entre le conteur et l'assistance dans le lieu approprié qui va permettre au conte de se déployer grandiosément, et c'est dans cette conjonction que le conte comme savoir-faire original trouve toute sa singularité, son unicité, sa totalité.

Les premiers festivals sur le conte commencent au début des années 1990. Depuis, les événements et les activités se multiplient. Les festivals se développent à travers le Québec. Les médias timides au début, s'en mêlent de plus en plus afin de prendre sérieusement en compte cet engouement que le public partage dans toutes les régions de la province. S'il est difficile d'évaluer le nombre de personnes qui assistent aux spectacles de conte dans les festivals de patrimoine vivant, on peut néanmoins estimer qu'environ 50 à 75 000 personnes assistent aux festivals et aux activités de plein air dédiés exclusivement au conte.

LES FORMATIONS

L'École des arts de la veillée à Montréal offre un cours de base sur Les contes et les légendes du Québec.

- Plusieurs ateliers ont été dispensés à la SPDTQ. On a vu tour à tour offrir des cours par des Jocelyn Bérubé, Claudette L'Heureux, Michel Faubert et maintenant par Robert Payant.
- On offre également divers ateliers et stages de perfectionnement.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que les Cercles de conteurs offrent depuis des années la possibilité, à qui veut bien en profiter, d'une écoute et de partage de commentaires propres à aider les conteurs (professionnels ou amateurs) à développer leurs talents, leurs répertoires, leurs liens, etc.

Plusieurs des conteurs de la relève sont issus des Cercles de conteurs et commencent à mettre leurs pieds sur la route plus « officielle » du conte. En plus d'offrir un auditoire auprès duquel chacun peut conter ou simplement savourer les récits offerts, les Cercles de conteurs permettent de présenter des récits variés.

Essentiellement, les Cercles de conteurs sont des groupes de personnes ou des organismes à but non lucratif en contact avec un réseau grandissant de conteurs et de passionnés de tradition orale. Ils œuvrent au développement de lieux de parole conteuse en région. Le Cercle des conteurs offre habituellement ses activités en vue de prendre la parole pour mieux la redonner dans les localités du Québec. Les activités offrent de précieuses occasions de rencontres et d'échanges entre les conteurs de la scène, les conteurs du quotidien et le grand public. Ce qui caractérise le Cercle, c'est que le public est invité à prendre part à l'activité à l'occasion d'un banc d'essai. Ainsi, chacun peut conter ou simplement savourer les récits offerts lors de la soirée. Par exemple, dans le Haut-Saint-Laurent (Robert Payant), à Montréal (Judith Poirier), Est ontarien (Lucie Roy), Québec (Bernard Grondin), Sherbrooke, Abitibi, Laurentides, Saint-Alphonse-Rodriguez (Murielle Larochelle), Saguenay, etc.

Christian-Marie Pons mentionne qu'il est tentant pour de jeunes conteurs de plonger tête première dans l'arène et, comme il l'a mentionné lors d'une des tables de concertation sur le conte, de chercher la reconnaissance avant la connaissance. Toutefois, avec le temps, et même s'il n'est pas encore vraiment formé à cela, le public devient plus critique : ce n'est pas qu'en contant qu'on devient conteur... Le métier de conteur est aussi exigeant que n'importe quelle autre forme d'expression artistique et pour que les conteurs soient des artistes complets, il est essentiel de pouvoir proposer, dans toutes les régions du Québec, des formations de différents niveaux et de formes variées (compagnonnage, classes de maîtres, voix, corps, écriture, répertoire...).

Opinion de Michel Faubert sur le Cercles de conteurs du Haut-St-Laurent, 2009

Aux artistes de la scène qui oeuvrent dans ce qu'on appelle depuis quelques années: Le Patrimoine Vivant, on pose souvent la question : « D'où vient cet engouement nouveau pour la tradition orale au Québec? » Personnellement, il m'arrive fréquemment de répondre par une autre question : Est-ce qu'on n'assiste pas plutôt à un phénomène de plus grande visibilité médiatique pour le conte?

En cette époque de star-académisation de la culture, il est normal (je dirais même malheureusement normal) qu'existe surtout ce qui passe par la télévision, les journaux, bref, par toute la grande tombola industrielle-culturelle. Nos grands-parents l'auraient-ils cru? Même chanter une complainte, jouer un reel ou conter un conte est devenu aujourd'hui un métier; un métier qui a désormais ses vedettes du petit écran!

Mais pensons-y un instant : Qu'est-ce qui fait qu'on chantera, qu'on racontera, qu'on se souviendra dans 100, 200 ou 300 ans? La clé de l'avenir est-elle à ce point sur scène ou à la télé? Honnêtement, je pense que non; enfin, pas complètement. Si raconter, chanter, jouer des airs traditionnels auront encore tout leur sens dans quelques siècles, c'est encore plus parce qu'on aura continué dans les cuisines, les salons, les salles communautaires et les bibliothèques ce que les anciens ont commencé dans le craquement des chaises de bois. C'est pour cela que le travail des Cercles des conteurs est à mon avis si important. Car le désir de conter vient d'abord et avant tout du simple amour des histoires, de l'écoute et du partage. Raconter, c'est toucher à l'art millénaire de donner et



recevoir en même temps, en toute simplicité, avec les nôtres. Et même au coin du feu de l'imaginaire, l'aventure n'est pas sans péril. Elle amène aussi parfois à affronter l'affreux démon du : « Tu-seras-pas-capable » qui rend si vertigineuse l'idée même de se présenter devant un auditoire qui ne demande qu'à...s'émerveiller! Depuis quelques temps déjà, le Cercle crée des conteurs et des conteuses là où la vie se trouve, en bâtissant l'avenir où il est déjà : Au cœur des mémoires et dans la mémoire des cœurs. N'est-ce pas tout ce qui ...conte?

LE COLLECTAGE

Nous savons qu'un trésor repose aux Archives de l'Université Laval, où Jean Duberger a été intensément impliqué pendant des années. Ces archives ne sont malheureusement pas faciles à consulter et les documents (cassettes, rubans, etc.) ne peuvent pas sortir des Archives et doivent donc absolument être consultés sur place. Notons l'apport formidable du conteur Michel Faubert.

Jocelyn Bérubé, de son côté, a longtemps fréquenté des conteurs qui lui ont fait découvrir l'immense patrimoine dont nous sommes porteurs.

Bertrand Bergeron est actif depuis des années dans la région du Saguenay-Lac St-Jean.

D'autres conteurs ont également fait du collectage de contes et de récits de vie : Judith Poirier (Montréal), Robert Payant (Vaudreuil-Dorion), Eveline Ménard (St-Paul) et Bernard Grondin (Québec), Martin Savard (Estrie)...

LE REGROUPEMENT DU CONTE AU QUÉBEC (RCQ)

Le RCQ a pour objectif d'organiser et de coordonner une libre concertation des différents intervenants du milieu du conte au Québec (conteurs et organisateurs, amateurs et professionnels, spectateurs, amis du conte), en excluant toute forme restrictive de corporatisme.

Pour ce faire, le RCQ veut :

- favoriser la pratique du conte essentiellement comme un art de la parole et de la scène;
- représenter et défendre l'art du conte comme une discipline artistique spécifique;
- promouvoir l'art du conte aux niveaux local, national et international;
- soutenir l'art du conte par un ensemble de services.

<http://www.conte-quebec.com/>

LES CERCLES DE CONTEURS

Les Cercles des conteurs ont également tendance à se multiplier un peu partout dans la province. Ils adoptent différentes formules (avec ou sans public) et accueillent aussi bien les conteurs amateurs de leur localité que les conteurs expérimentés de passage et qui acceptent de se prêter au plaisir de ces rencontres sans prétention. Les Cercles sont de véritables lieux d'apprentissage où les conteurs professionnels ont l'occasion de «casser» un conte et où les autres peuvent, en écoutant et en contant, prendre de l'expérience à défaut de pouvoir en prendre dans des stages.

EN CONCLUSION

Pour le touriste, le patrimoine vivant est la première porte d'entrée pour rencontrer les Québécois. Le conte n'existe que par le conteur et pour vivre, il exige un auditoire. L'ancienne façon de faire, celle des veillées dans les chantiers a presque disparu avec la génération des 80 ans et plus. Ses témoins actifs sont dépositaires de pratiques transmises de génération en génération sans interruption dans le temps.

*Le mot conte risque de devenir un fourre-tout inimaginable où s'engouffre toute la production audiovisuelle pour les enfants d'aujourd'hui selon **Sylvi Belleau**, conteuse. Grâce à la diversité et à la qualité des conteurs, le public se fait de plus en plus nombreux dans nos salles. Le conte retrouve sa popularité. Les écoles invitent des conteurs. De plus en plus de bibliothèques et de librairies organisent des heures du conte où la forme varie énormément. Heureusement, l'art du conte se renouvelle et des nouveaux conteurs émergent.*

Extrait de : ***Imaginaire traditionnel, imaginaire institutionnel dans la construction d'une culture***

« Innombrables sont les pauvres gens ennuyeux. Étouffés par le silence. La gorge serrée par les mots qu'ils n'arrivent pas à faire vivre. Quand d'aventure ils parviennent à parler, ne tombent de leur bouche que clichés et banalités, paroles prudentes, discours conformes. Quelle joie de parfois trouver quelqu'un qui dégage l'horizon de cette grisaille! Les conteurs et conteuses, magnifiques cabotins, verbomoteurs au verbe haut, les yeux vifs, le geste large, ils remplissent de leur parole l'espace. Ils ne tolèrent pas le silence et captivent l'auditoire. **Luc Lacourcière** n'hésitait pas à qualifier de « génies de la tradition orale » ces pétrisseurs de glaise, qui communiquent un savoir-faire et un savoir-vivre. Hourra pour les porteurs du feu de la parole qui éclaire et qui réchauffe. »

ON PORTE ÇÀ EN DEDANS DE SOI.

BIBLIOGRAPHIE

- Inspiré du Mémoire du R.C.Q. sur la situation du conte au Québec, 2005
- *Paroles, gestes et mémoires*, C.Q.P.V., vol 1 no 2 automne 1994 le programme du congrès; vol 1 no 3 hiver 1994, page 4; vol 1 no 4 printemps 1995 page 4; vol 3 no 3 hiver 1997; vol 5 no 4 printemps/été 1999
- Massie, Jean-Marc, *Petit manifeste à l'usage du conteur contemporain*. 2001, Planète rebelle
- Revue Cap aux Diamants, hors série printemps, 2002
- Payant Robert, *Le légendaire du Haut-St-Laurent*, Centre d'histoire La Presqu'île, 2002
- Payant Robert, *Dans le creux de l'oreille*, Cent et un contes pour tous, Planète Rebelle, 2006
- Payant Robert, *J'écris en Montérégie*, Association des Auteurs de la M, 2007
- Les ethnologues et conteurs suivants : Marius Barbeau, Luc Lacourcière, Jean Du Berger, Jocelyn Bérubé, Michel Faubert, André Lemelin, Jean-Marc Massie, Sylvi Belleau.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Extrait de «Vues du Québec» (Éditions Québec français) à l'été 2008 Portrait de conteurs

Par Ronald Larocque

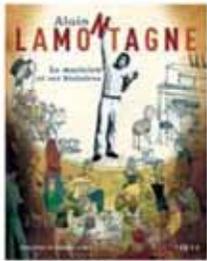
Nous avons obtenu l'autorisation de la part des revues « Vues du Québec » et « Québec français » afin de publier les deux prochains articles. Merci à Ronald Larocque de nous avoir fourni ces articles.
Bonne lecture!

LE CONTE : UN FESTIN POUR L'OREILLE !

RONALD LAROCQUE*

Le conte est depuis toujours une invitation au voyage de l'imaginaire et c'est sûrement la raison principale de l'engouement qu'il suscite, non plus seulement chez les enfants, mais auprès d'adultes de plus en plus consentants depuis son renouveau vers la fin des années quatre-vingt-dix puisque ceux-ci ont redécouvert son pouvoir attachant et son magnétisme enjoué. À partir des années soixante-dix, le conte a connu des fortunes diverses au Québec et l'on peut presque dire que, pendant quelques décades, il s'est contenté de clignoter, maintenu en vie par de jeunes troubadours tel le fougueux Jocelyn Bérubé, qui à l'époque se promenait d'école en école pour entonner notre patrimoine conté, de « La chasse-galerie » à « Rose Latulipe », tout en le renouvelant aussi par des contes contemporains comme celui de « Tuyau Grand-Champs », adaptation d'un conte de Guy Thauvette, où un quêteux maltraité, pour se défendre, transforme les invités d'une noce en flamants roses, en parasols, en pierres de patio et en pneus d'auto peints blancs... Bérubé est toujours là, conteur vivant et vibrant dans sa langue puissante et pénétrante, qui joue de l'émerveillement tout autant que de l'ironie et de la naïveté.

Mais désormais, beaucoup d'autres trouvères du conte tiennent maintenant le fort, ou la citadelle si l'on préfère. Il s'en trouve même facilement plus d'une centaine, si l'on considère le nombre de conteurs et conteuses qui se sont produits lors du dernier festival « De bouche à oreille » dans toutes les provinces du Québec comme aurait pu l'affirmer le cartographe des Contes de Jacques Ferron. Il valait la peine, pour notre joie, de garder la tradition vivante. Je vous convie donc, en hors-d'œuvre au réel festin de la présence d'un conteur ou d'une conteuse, à l'évocation esquissée de quelques beaux visages du conte québécois.



144 L

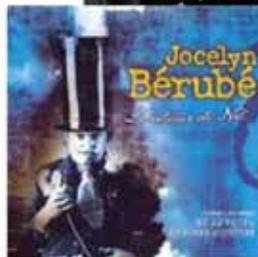
Jocelyn Bérubé, conteur et musicien, est originaire de Saint-Nil en Gaspésie (village aujourd'hui disparu, sauf dans la parole de Bérubé) qui, depuis 1972, joue de ses légendes avec brio sur l'archet de sa langue. Plusieurs l'ont entendu raconter à la télévision de brefs contes mythiques révélant l'origine des étoiles, du soleil ou de la lune. Il sait comme nul autre transformer une vielle à roue, antique instrument ventru et grinçant du temps de la colonie, en navire abordant pour la première fois les rivages de notre Nouveau Monde. Conteur d'expérience, il aime faire participer son public en lui confiant des instruments de bruiteur qu'il a parfois conçus et qui, dans le cours de l'histoire, imageront le vent, les vagues et la tempête. J'ai vu, entre autres, de jeunes cégépiens captivés par son sens de l'animation et transportés par la marée de son imagination, découvrir tout à coup qu'ils aimaient en diable le conte. Bérubé a publié un livre-disque, *Portraits en blues de travail*, chez Planète rebelle, l'éditeur privilégié des conteurs et conteuses, où il emprunte à notre mythologie et notre tradition orale. Sa voix unique et chaleureuse est aussi celle d'un créateur, car ce menuisier dans l'âme et dans les mains charpente des histoires qu'il varlope jusqu'à l'émotion. Et c'est plaisir d'entrer dans les cabanes d'oiseaux qu'il vient de nous inventer...

Joujou Turenne, originaire d'Haïti, première conteuse noire au Québec, vient elle aussi enrichir le conte, mais dans un autre registre. Son énergie et sa générosité la rendent inoubliable. Avec celle qui fut la Passe-Tourelle de Passe-Partout, préparez-vous, *Messieurs Dames société*, à répondre à voix haute, car elle vous interpellera et avec elle vous entrerez dans une danse envoûtante dont vous scanderez le rythme : ce sera une expérience collective, car la convivialité intéresse au plus haut point cette conteuse allumée. En ce sens, elle rappelle Gilles Vigneault, ce grand conteur macacain (donc de Natashquan), dans la partie de ses spectacles où il orchestrait une participation générale de son public. Joujou Turenne est aussi une créatrice qui conte et invente autant pour les enfants que pour les grands. Son *Ti-Pinge* (Planète rebelle, 2000) en témoigne, mais elle a aussi enregistré *Hansel et Gretel* aux éditions Coffragants. Cette amie du vent vous caressera de sa fraîcheur communicative.

Alain Lamontagne, quant à lui, de plain-pied, pourra vous emmener au pays du sabre de lumière. Ce conteur globe-trotter, inventeur du terme podorythmie, manie avec art ses nombreux harmonicas et nous emporte dans des envolées époustouflantes tandis qu'il nous raconte ses histoires à relais pour le moins lamontagnesques. Il est truculent, gouailleur, farceur et... touchant. Pour lui, le conte stimule



> Jocelyn Bérubé.



7

145



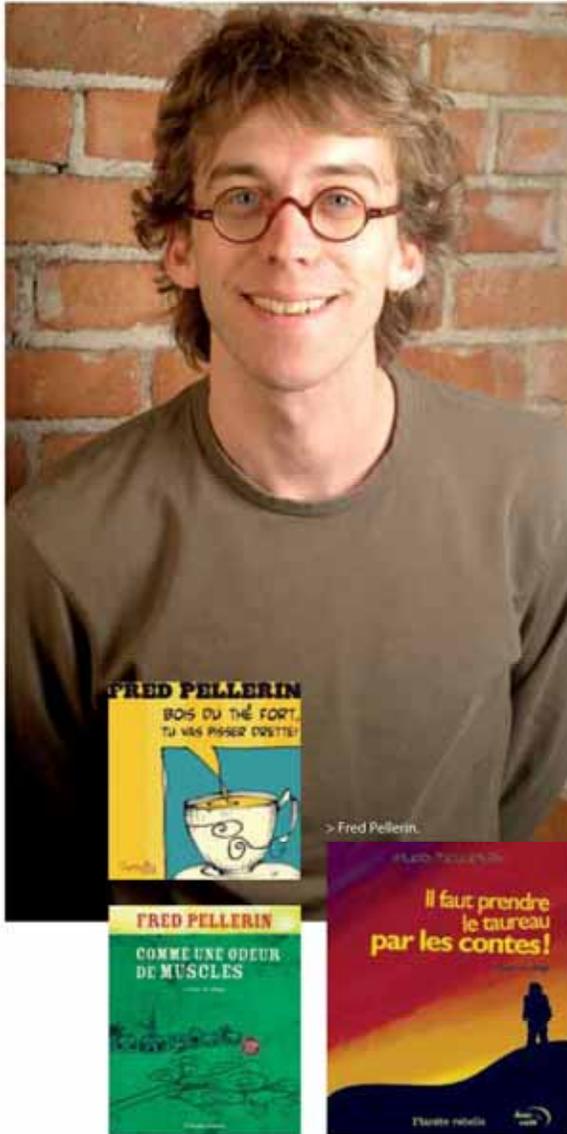
> Henri Julien, *La Corriveau, « La cage »*, Album Beauchemin, 1916.



l'imaginaire, la musique va à l'âme et le rythme, au corps. Il a publié un recueil, *Le musicien et ses histoires* (Fides), qui comprend certains des contes qu'il promène depuis plus de trente ans sur les cinq continents et qu'il a rendus plus littéraires cette fois-ci puisqu'ils seront lus et non entendus. Parions que « La banane très enchantée » ou « Le complot des frères Baumier » sauront vous donner le goût de savourer en personne l'oralité, le tapage de pieds et la musique à bouche de ce conteur hors norme.

Sylvie Belleau enchante les enfants et les très grands depuis plus de vingt ans, c'est-à-dire depuis le début du Théâtre de la source, qu'elle a fondé en 1985. Cette conteuse ensorcelante captive par l'aplomb de son naturel et par sa gestuelle fluide héritée de la tradition kathakalienne, art qu'elle s'est approprié lors de voyages d'études en Inde. Elle s'est consacrée au conte et à sa diffusion tant par la création, car elle est prolifique, que par la mise en valeur du patrimoine mondial, racontant de sa voix suave et harmonieuse les mythes et les légendes de chez nous et des pays d'ailleurs. L'avez-vous vue, en costume amérindien, raconter à des enfants sous le charme les prouesses de « L'oiseau couleur du temps » ? C'est un bonheur que je vous souhaite, de voir luire dans les yeux de l'enfant le passage tellement réel d'un oiseau imaginaire. Et si le désir vous en prend, vous pourriez aussi goûter, au Théâtre de l'Esquisse où elle officie, à la saveur plus mûre et assurément érotique des contes arabes que cette conteuse du ventre distille dans *Au pays des mille et une ruses*.

Claudette L'Heureux, qui anime depuis cinq ans les ateliers « Praticonte » pour les apprentis-conteurs, a fait ses débuts contés avec la joyeuse bande des Dimanches du conte du Sergent recruteur dont nous avons fêté le dixième anniversaire à l'automne 2007. C'est là qu'elle a éterné les histoires qui se sont retrouvées dans son livre-disque paru chez Planète rebelle coiffé du titre *Les contes de la Poule à Madame Moreau*. Celle qui voulait vivre une vie d'artiste s'est appliquée à peaufiner son talent naturel tout en restant avant tout elle-même. Sa voix mémorable conte le terroir qui l'a vue grandir et elle se plaît à faire revivre le magasin général de son père pour le plaisir de nos oreilles. C'est aussi uneoureuse des plaintes et des vieilles chansons, qu'elle entonne allégrement, si le conte lui en chante. En France, la revue *Télérama*, dont elle a fait la couverture, en a dit : « Sa force, c'est de n'avoir jamais pensé être conteuse, de n'être ni jeune ni vieille, ni traditionnelle ni moderne, ni instinctive ni intellectuelle, d'être elle-même, d'un seul bloc, libre ».



> Fred Pellerin.

Fred Pellerin, enfin, reste incontournable. Cet intense conteur connaît une vogue sans précédent au Québec. Il mêle la tradition à la nouveauté, l'absurde au bon sens et l'humour aux sentiments. Sa trilogie de contes de village, *Dans mon village, il y a belle Lurette, Comme une odeur de muscles et Il faut prendre le taureau par les contes*, publiée dans la collection « Paroles » de Planète rebelle, a suscité une adhésion phénoménale propulsée par la popularité de ses spectacles et surtout le charisme de l'homme. C'est comme si chacun se reconnaissait dans cet Astérix du village de Saint-Élie-de-Caxton où c'est le barde qui est le vrai héros. La simplicité, la transparence, l'apparente naïveté, la générosité, le talent et la sensibilité du conteur y sont pour beaucoup... Et bientôt vous pourrez même suivre ses histoires dans un cinéma près de chez vous... Mais pour goûter vraiment sa langue truculente, rien ne vaut un face à face dans l'ambiance qu'il sait faire fleurir avec son auditoire. La dernière fois que je l'ai croisé, il m'a dit qu'il espérait que son succès aide à faire connaître les autres conteurs du Québec. Souhaitons-le ardemment avec lui !

La table est donc mise au pays pour que vous dégustiez bientôt la parole conteuse. Et c'est vrai que c'est festif, car le conte est avant tout une rencontre. Le conteur, ou la conteuse, fait réellement le conte avec son public, car ce dernier participe directement à l'élaboration des personnages et des lieux puisque l'imaginaire de chacun enrichit l'histoire racontée. Il peut y avoir autant d'Alexis le Trotteur qu'il y a de paires d'oreilles dans la salle, vu que chacun met son grain de sens dans le conte et fourbit naturellement de ses propres images intimes pour que vive le conte. Et le plus beau de l'histoire, c'est que cela se fait presque tout seul, ensemble. C'est cette participation retrouvée qui explique vraisemblablement cet engouement que crée le contact avec le conte vivant, incarné et partagé.

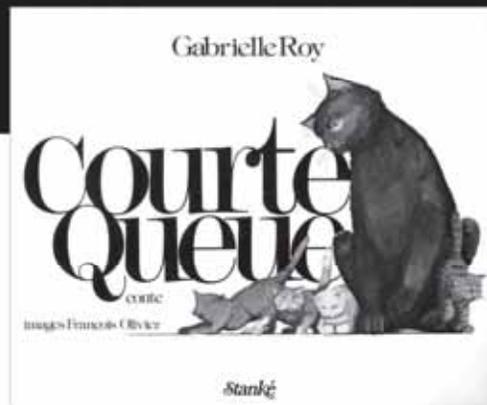
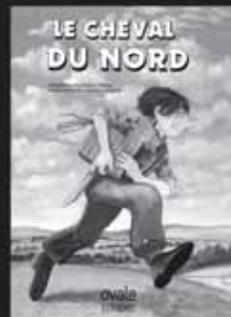
Alors, n'hésitez plus, les festivals se récoltent à foison au Québec, de l'Innuçadie de Natashquan aux Grandes gueules de Trois-Pistoles, en passant par Lévis, l'Abitibi-Témiscamingue, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Mauricie, la Beauce, Sherbrooke, les Îles-de-la-Madeleine et Montréal, donc les occasions ne manqueront pas d'y aller entendre tous ces conteurs et conteuses que je viens de vous présenter et combien d'autres. En plus des festivals, il y a bien sûr les bars et les cafés où ils se produisent régulièrement. C'est en paraphrasant le Jos Violon de Fréchette que je vous dirai : *Et cric, crac, cra ! sactabi, sac-à-tabac ! mon histoire finit d'en par là. Serrez les ris, ouvrez les rangs ; c'est ça l'histoire !* ■

* Professeur au Cégep de Saint-Hyacinthe et conteur de la première heure des Dimanches du conte du Sergent recruteur. Il est l'auteur de *L'homme qui lisait dans les mamelons* et autres contes de l'émotion (Planète rebelle).

[\[Retour au sommaire\]](#)

Par Ronald Larocque

La littérature québécoise de 1970 à nos jours LITTÉRATURE



Ce bref survol sur le renouveau du conte au Québec m'a été demandé en me suggérant de le personnaliser de mon expérience de conteur et de professeur de littérature au collégial. Je vous invite donc au voyage en souhaitant que vous aurez le goût, si ce n'est déjà fait, d'être partie prenante de cette aventure du conte chez nous.

Depuis les années soixante-dix, le conte a connu des fortunes diverses au Québec. On peut presque dire que, pendant quelques décades, il s'est contenté de clignoter, maintenu en vie par de jeunes troubadours, tel le fougueux Jocelyn Bérubé qui, à l'époque, se promenait d'école en école pour entonner notre patrimoine-conté, de la chasse-galerie à Rose Latulipe, tout en le renouvelant aussi par des contes contemporains comme celui de Tuyau Grand-Champs, adaptation d'un conte de Guy Thauvette, où un quêtueux maltraité, pour se défendre, transforme les invités d'une nocé en flamants roses, en parasols, en pierres de patio et en pneus d'auto peints blancs...

Il n'est pas fortuit de mentionner l'importance du milieu scolaire, car dans les années maigres du conte, c'est de toute évidence grâce à sa pérennité dans les programmes de français qu'il a finalement démontré sa résilience. Car le conte possède cette nature paradoxale d'être à la fois un art ancestral pour ses aficionados et une nouveauté pour ceux qui tout à coup le découvrent ou le redécouvrent.

Le conte, bien entendu, rejoint un public de tous âges. Tout d'abord, ce premier âge où il règne encore en prince grâce aux Walt Disney, Grimm et Perrault de ce monde, ainsi que par les pages de ces multiples livres d'histoires feuilletés par des parents attentifs à l'orée du rêve de leurs enfants et surtout, finalement, il faut le dire, par le biais de cette complexité et cette disponibilité totale du monde de l'enfance pour ce qui est autre, différent et mystérieux.

Les enfants sont avides d'histoires et ils vous écouteront jusqu'au bout, même si vous leur en inventez une. Ils vous interrompront tout

aussi spontanément pour vous dire ce qu'ils savent de la lune, des sorcières, des fantômes ou bien pour vous demander une précision sur ces maringouins amérindiens géants dont vous venez de leur raconter la légende. Ils sont dans l'histoire avec vous, de plain pied dans le conte, chez eux tout à fait. C'est en tout cas dans le collectif *Arbraconte* pour les enfants, fondé par Sylvi Belleau au Théâtre de L'Esquisse de Montréal, ce que j'ai expérimenté régulièrement en compagnie d'autres *arbraconteurs*, tels Frank Sylvestre, Nicole Filiatreault, Murielle Laroche, Anne-Marie Aubin, Jacques Pasquet et Nadine Walsh. En duo presque tout le temps, nous nous sommes partagés depuis la fondation tous les dimanches d'une saison qui va d'octobre à avril en oscillant entre la tradition et la création avec des thèmes allant de la forêt enchantée aux pirates, en passant par les mille et une nuits, les dragons et les contes de Ti-Jean. Et c'est la même magie ailleurs dans les garderies, les écoles primaires et les bibliothèques ou d'autres troupes du conte, tels André Morin, Isabelle Crépeau, Brigitte Fauchoux, Stéphanie Bénéteau, Elisabeth Desjardins, et plusieurs autres vont à la rencontre des jeunes oreilles.

Il y a ensuite cet âge adulte d'où le conte a semblé évacué avant que ne fleurissent les festivals de contes, que ne naissent les Dimanches du conte au Sergent recruteur de Montréal, que Michel Faubert ne

commence ses mélées et qu'un pèlerin du conte dont tout le monde parle, Fred de son petit nom, ne se mette à raconter son village de Saint-Élie-de-Caxton...

Ce renouveau du conte chez les adultes a de nombreuses racines. À commencer par la fondation au début des années quatre-vingt-dix de deux festivals majeurs : le *Festival interculturel du conte du Québec* fondé par le conteur et ethnologue Marc Laberge, événement biennal qui en 2007 connaîtra sa neuvième édition, et le festival *Les jours sont contés en Estrie* lancé par la conteuse Petronella Van Dick, un rendez-vous annuel qui revient tous les automnes. S'est ajouté par la suite, annuellement, à l'Action de grâce, le *Festival des Grandes gueules de Trois-Pistoles*, piloté par Maurice Vanney. Des bénévoles passionnés contribuent toujours au succès de ces activités.

Puis, et c'est un moment à marquer d'une bière blanche, sont fondés, en 1998, par Jean-Marc Massie et André Lemelin *Les dimanches du conte* au Sergent recruteur, microbrasserie de la rue Saint-Laurent à Montréal. C'est à mon avis à partir de ce moment que le renouveau du conte s'est mis à mousser au Québec, que le mouvement s'est accéléré, a pris son erre d'aller, a vraiment levé son verre en permettant au conte de se découvrir un véritable foyer... Cette soirée d'abord mensuelle est rapidement devenue hebdomadaire devant la pression enthousiaste du public, qui en redemandait tellement il se découvrait friand de contes. Je me rappelle, puisque j'ai le bonheur depuis la première heure de faire partie de cette belle bande des conteurs du Sergent recruteur, l'atmosphère survoltée des premières soirées où nous étions cinq, six, sept conteurs et conteuses à monter sur la petite scène devant la large vitrine pour raconter nos histoires pour la première fois à notre nouveau public. Tout se faisait en collectif. La sensation d'être ensemble, de faire ensemble la soirée était envoiement. Le public répondait, riait, s'esclaffait. Il fallait nous battre parfois contre la rumeur des buveurs à l'étage supérieur, qui eux n'étaient pas là pour les conteurs, mais avec le temps et l'aide d'une retransmission directe sur une télévision de ce qui se passait en bas sur la scène, c'est tout le Sergent recruteur qui le dimanche soir célébrait la messe du conte.

Avec les fondateurs Massie et Lemelin, ce sont les Yves Robitaille, Mike Burns, Émilie Blanchin, Claudette L'Heureux, Éveline Ménard, Denis Gadoury, Edwige Badge, Éric Gauthier, François Lavallée, Renée Robitaille, Jacques Pasquet, Sophie Wilhelm, Brigitte Fauchoux, Myriame El Yamani et Jean-Marc Chatel qui ont contribué à ce que cette fête dominicale du conte fasse école. À l'entracte et après la fin du spectacle animé de façon endiablée par le conteur mutagène Jean-Marc Massie, le Sergent devenait le lieu des projets et des rêves les plus fous des conteurs et conteuses, tout autant que l'occasion d'échanges informels fructueux avec le public.

Aujourd'hui, le Sergent recruteur, déménagé de l'autre côté de la rue Saint-Laurent, est devenu une institution dans le milieu, et les conteurs du Québec et d'ailleurs s'y relaient de septembre à mai pour continuer d'envoûter un public toujours renouvelé.

D'autres soirées régulières sont apparues un peu partout et, sans être exhaustif, ce qui est impossible dans le cadre limité de cet article, mentionnons à Montréal *Les Mardis-Gras* (chez André Lemelin), *Le conte au rendez-vous* (Rendez-vous du thé), *Les bons contes font les bons amis* (micros-libres à la librairie-café Les Utopistes), *Les lundis du conte* (au Vice et Versa) et *Soirées de contes* (doublage en langue des signes québécoise à la librairie-café Lubu). Et ailleurs dans le pays, *Les jeudis du conte* au bar le Rafiot de Val D'or, *Le rendez-vous conte* à Sherbrooke et *Contes... à recevoir* à Valcourt en Estrie, *Les productions du dragon bondissant* à Saint-Jean-sur-Richelieu, *Les soirées de contes du Bilboquet* à Saint-Hyacinthe, *Attache ta tuque* à Québec et *Les contes du mardi* en Outaouais. Il faut aussi mentionner les nombreux cercles de conteurs dont celui de Montréal qui se réunit mensuellement aux Ateliers d'éducation populaire et dont la marraine est Judith Poirier.

D'autres festivals de contes ont aussi fait leur apparition dont le très important *Festival de conte De bouche à oreille* qui revient annuellement en avril, fondé et dirigé par l'incontournable André Lemelin. Ce festival réunira cette année près de cent vingt conteurs et conteuses. On peut donc voir que la relève est assurée et qu'elle est dynamisée par la présence de vétérans, tels Michel Leblond, André Vigneau, Julie Turconi, Pierre Lambert, François-Xavier Liagre, Lucie Bisson, Mathieu Lippé, Éric Michaud, Danielle Brabant et Arleen Thibault. Toujours au printemps, on note encore deux *Festivals des contes en légendes* en Abitibi-Témiscamingue et en Beauce. À l'été, pour sa deuxième édition, le *Festival du conte et de la légende de l'Innuçadie* reprendra brillamment la parole à Natashquan, cette terre naturelle du conte. L'automne, de son côté, sera fertile avec en plus des festivals déjà mentionnés, ceux du *Festival traditionnel des contes et légendes* de Trois-Rivières, *Le Festival international Contes en îles aux Îles-de-la-Madeleine*, le *Festival des contes et légendes en Mauricie* à *La pierre angulaire* de Saint-Élie-de-Caxton et le *Festival international du conte Jos Violon* à Lévis dans la maison natale de Louis Fréchette. Il est à noter que plusieurs de ces festivals essaient de travailler en synergie, surtout lorsque leurs plages temporelles sont rapprochées, le but étant de favoriser la venue de certains conteurs en partageant les coûts.

Par ailleurs, depuis maintenant plus de trois ans, la communauté du conte est réunie par le Regroupement du conte au Québec (RCQ) maintenant présidé par Jacques Falquet. Le site Internet du regroupement donne des informations pertinentes sur toutes les soirées et



les festivals en cours. On y trouve aussi un bottin des conteurs. La mission du RCQ « est d'organiser et coordonner une libre concertation des différents intervenants du milieu du conte au Québec (conteurs et organisateurs, amateurs et professionnels, spectateurs, amis du conte), en excluant toute forme restrictive de corporatisme. Pour ce faire, le RCQ veut favoriser la pratique du conte essentiellement comme un art de la parole et de la scène, représenter et défendre l'art du conte comme une discipline artistique spécifique, promouvoir l'art du conte aux niveaux local, national et international ainsi que soutenir l'art du conte par un ensemble de service ». Tous peuvent donc participer au renouveau du conte à travers cette nouvelle organisation.

Nous voyons donc que l'âge adulte a maintenant une panoplie de contes à sa disposition, tout comme celui de l'enfance. Mais qu'en est-il de cet âge entre les deux où se cristallisent les goûts de demain ? Justement cet âge où se joue l'avenir du conte... et où il s'agit de faire le lien entre deux pôles où le conte démontre actuellement sa vitalité. Le curriculum scolaire intègre depuis toujours le conte, mais cet art a besoin de ses chœurs pour s'incarner véritablement dans les imaginations. Le conte a besoin de ses conteurs et conteuses pour vraiment montrer ce qu'il a dans le ventre. Car le conte est d'abord et avant tout une véritable rencontre.

Le conteur fait réellement le conte avec son public, car ce dernier participe directement à l'élaboration des personnages et des lieux puisque l'imaginaire de chacun enrichit l'histoire racontée. Il peut exister autant d'Alexis le Trotteur qu'il y a de paires d'oreilles dans la salle, vu que chacun met son grain de sens dans le conte et fournit naturellement de ses propres images intimes pour que vive le conte qui est dans l'air à ce moment. Et le plus beau de l'histoire, c'est que cette collaboration se fait presque toute seule. C'est cette participation retrouvée qui explique probablement cet engouement que crée le contact avec le conte vivant, incarné et partagé.

Les étudiants du secondaire et du cégep, voire de l'université, sont friands de contes. Il ne s'agit que de leur offrir cette nourriture pour qu'ils en redemandent. Un programme comme celui de la « Culture à l'école » du ministère de l'Éducation permet de mettre en contact les praticiens du conte avec les élèves de cet ordre d'enseignement. Pour ceux du cégep, le programme « Parlez-moi d'une langue » peut permettre, par l'intermédiaire de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), d'inviter les conteurs qui sont aussi écrivains. Toujours au secondaire, il est possible de débusquer de petits budgets, tandis qu'au collégial, en réunissant deux classes, pour le prix d'un petit livre à six ou sept dollars, il est possible de refaire redécouvrir cet art à nos étudiants.

Pour ma part, comme enseignant au cégep de Saint-Hyacinthe, j'ai invité systématiquement des conteurs dans mes classes depuis une dizaine d'années et les réactions des jeunes sont très positives à l'égard de ces prestations des Marc Laberge, Sylvi Belleau, André Lemelin, Jocelyn Bérubé, Renée Robitaille, Denis Gadoury, François Lavallée, Myriame El Yamani, Jacques Pasquet, Éric Gauthier et Alain Lamontagne.

Les étudiants apprécient aussi la période de questions après les contes où le conteur peut expliquer l'origine des différents contes, son cheminement personnel et professionnel ou tout autre détail qui suscite l'intérêt de son auditoire. Ceux qui avaient déjà vu un autre conteur sont agréablement surpris de voir qu'ils sont différents de l'un à l'autre, puisque la personnalité du conteur ou de la conteuse donne la couleur de la rencontre. Certains sont minimalistes, d'autres, extravertis ; ils utilisent parfois des instruments de musique, la podorythmie ou le chant... Mais presque toujours la magie des mots fonctionne et l'imaginaire de nos élèves prend son envol... Il n'en tient qu'à nous, professeurs, de sortir pour eux ces contes vivifiants de nos chapeaux pédagogiques.

Je terminerai ce survol du renouveau du conte en mentionnant la maison d'édition Planète rebelle dirigée par Marie-Fleur Beaudoin et coordonnée par Janou Gagnon. Cette maison se fait un point d'honneur de publier des livres-disques concoctés avec soin, où l'on peut lire et entendre des conteurs d'ici et d'ailleurs. Jocelyn Bérubé y a publié *Portraits en blues de travail*, Fred Pellerin, sa trilogie de *Contes de village*, et Robert Payton dans *Dans le creux de l'oreille. Cent et un contes pour tous*. On y trouve aussi les conteurs du Sergent recruteur dans *Les Dimanches du conte*. La collection « Paroles » comprend déjà une vingtaine de titres réunissant les Gadoury, Robitaille, Gauthier, L'heureux, Burns, Lemelin, Massie, Chiasson, Laberge, Pasquet et d'autres à découvrir... Vous trouverez aussi dans la collection « Regards » des essais sur le renouveau du conte tels *Garnet d'une jeune conteuse* de Renée Robitaille, *Petit Manifeste à l'usage du conteur contemporain* de Jean-Marc Massie et *Contemporain, le conte ?* de Christian-Marie Pons. De quoi alimenter votre réflexion sur cet art extrêmement vivant.

Et en paraphrasant le Jos Violon de Fréchette, je vous dirai : « Et cric, crac, cra ! sactabi, sac-à-tabac ! mon histoire finit d'en par là. Serrez les ris, ouvrez les rangs ; c'est ça l'histoire » du renouveau du conte !

- * Professeur au cégep de Saint-Hyacinthe et conteur professionnel, membre du collectif Arbraconte.



Sites internet pour en savoir plus :

Regroupement du conte au Québec [www.conte-quebec.com]

Planète rebelle [www.planeterebelle.qc.ca]

Programme « La culture à l'école ». Répertoire de ressources culture-éducation [www.mcc.gouv.qc.ca/rencontres/] (cliquez sur *Les artistes et les écrivains à l'école*, puis *Les artistes à l'école*, et enfin écrivez « conte » dans Recherche)

Programme Parlez-moi d'une langue (UNEQ) [www.uneq.qc.ca] (voir l'onglet *Programme de rencontres*)



Mathieu Lippé remporte la médaille d'or du conte aux Jeux de la francophonie à Beyrouth

Source : Bulletin de l'OFQJ (<http://www.ofqj.org/actualite/553>)



Le conteur-slameur-chanteur Mathieu Lippé, s'est encore une fois fait remarquer en remportant la médaille d'or de sa catégorie aux Jeux de la francophonie qui viennent de se terminer à Beyrouth.

Aux Jeux de la francophonie, les membres du jury ont dit de lui qu'il « a su transporter le jury vers un monde merveilleux. Son oeuvre allie le récit onirique au plaisir évident des mots. Elle se définit par l'habileté qu'il a à créer des imaginaires insolites riches de sens. La joie, le plaisir et l'utopie sont autant de thèmes que l'artiste aborde et qui inspirent l'humanité et l'espoir. »

Mathieu Lippé, sherbrookoïse d'origine, a participé à plusieurs projets OFQJ : programmation OFQJ de la Maison du Québec à St-Malo dans la série « carte blanche aux contes » et diverses tournées en France. En juin dernier, ses spectacles de conte-slam au Festival du mot à la Charité sur Loire lui ont valu les éloges du milieu artistique, une nouvelle invitation du Festival pour 2010 et une belle récolte de contacts pour poursuivre sa carrière sur le marché français.

Mathieu Lippé a une approche très novatrice de la langue française et du jeu de parole. Ses textes commencent sous la forme d'un conte qui se transforme subtilement en slam pour parfois se terminer en chanson. Il joue avec les mots avec une grande adresse, mais il y a plus que la virtuosité, il crée un univers dans lequel on se sent bien. À voir et à entendre.

Les Jeux de la Francophonie

Organisés tous les quatre ans, dans l'année post-olympique, les Jeux de la Francophonie invitent, sous la bannière de l'amitié, la jeunesse de l'espace francophone à se rencontrer au travers d'épreuves sportives et de concours culturels.

Le français, langue commune des pays engagés, favorise le dialogue entre les participants et le public. Langue olympique, la langue française se met au service des deux langages universels, le sport et la culture, pour affermir les liens créés par les rencontres.

- [Les Jeux de la Francophonie](#)
- [Mathieu Lippé](#)
- [Mathieu Lippé sur MySpace](#)

[\[Retour au sommaire\]](#)

Sites de réseautage pour les conteurs

Source : Arleen Thibault

Il existe deux sites (entre Facebook et de type blogue) qui permettent de réseauter les conteurs à l'échelle mondiale :

1. Le plus répandu (du moins, en Europe) est <http://professionalstoryteller.ning.com/>
2. ***International Storytellers Network*** (Red Internacional de Cuentacuentos) has just opened its virtual doors. We have a database of more than 1000 storytellers of 50 countries all around the world. We want to join us.

The idea is to create a network of diffusion, interconnection and work of storytellers worldwide. Most of us are spaniards and latin storytellers, but we think that it is important to swap information and to make hands of friendship between every storyteller all around the world.

You can become member of **International Storytellers Network** (*Red Internacional de Cuentacuentos*). **It's free.** You will have a personal page (in English) with your personal information to promote your work and to connect you with other storytellers of the world.

Add and sign in the form: <http://www.cuentacuentos.eu/formingles.htm>
You will receive an welcome e-mail.

Your voice is important

Sincerely,
Beatriz Montero (Spain)

[\[Retour au sommaire\]](#)

Babillard

Par l'équipe du Bulletin

Les Productions Cormoran vous donnent rendez-vous pour deux soirées de contes en musique au Café Léopard (3119, rue Masson à Montréal) :

- 28 novembre : « **Au fil de la musique** », un spectacle entre conte, slam et musique, avec **Ariane Labonté** (conte/slam), **Pierre-Olivier Dufresne** (violon) et **Claire Mallet** (conte et harpe)
- 19 décembre : « **TiNess "O" Noces** », par le trio **La Marie-Conteuse** (Françoise Crête, Hélène Lasnier et Diane-Marie Racicot), avec le violon de **Samanya**.

Les spectacles commencent à 20 h. Entrée libre et contribution volontaire suggérée de 10 \$. Infos :

<http://productions-cormoran.ca/>

Courriel : info@productions-cormoran.ca

[\[Retour au sommaire\]](#)

Nous y étions!

Par l'équipe du Bulletin

Lancement du livre de Judith Poirier



Le 21 octobre dernier avait lieu au St-Sulpice, le lancement du recueil *Des histoires pour les toutes petites oreilles* écrit par Judith Poirier, marraine du Cercle des conteurs de Montréal et... Nous y étions!

À notre arrivée, la salle était déjà pleine. Nous avons pris place, debout, à l'arrière. Nous pouvions déjà sentir l'effervescence des gens dans la salle. À un moment donné, la place a été laissée à Judith qui nous a expliqué en quoi consistait son recueil : "*Destiné aux familles qui ont des enfants de 5 ans et moins, le recueil Des histoires pour les toutes petites oreilles offre plus de 20 histoires à raconter, certaines avec quelques gestes (bras qui deviennent arbre, mains qui deviennent branches,*

pommes, etc.), d'autres avec des objets du quotidien (pliages faciles avec des serviettes à main, avec du papier, récits racontés en utilisant un petit bac avec du sable et des roches, etc.) et quelques-unes s'appuyant simplement sur votre façon d'être.

À part quelques créations, ces histoires originent des traditions orales des quatre coins du monde et je les ai découvertes au fil de mes nombreuses rencontres avec des conteurs au Québec et ailleurs au Canada et auprès des participants des formations que j'ai données sur l'art des conteurs dans le cadre de mes fonctions à la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF). J'en ai découvertes aussi lors de mes années de travail à titre d'éducatrice dans une école primaire de la région de Montréal. Proches des comptines traditionnelles, ces récits témoignent des jeux de langage qui s'échangent depuis toujours dans les milieux de vie et qui prennent vie dans les interactions adultes-enfants, certaines employant des objets qui sont à portée de main.

En plus des contes, une section du recueil partage des constats et des réflexions sur l'importance de la transmission du plaisir des mots, sur l'importance de raviver les espaces de partage de la parole pour cultiver le "savoir-être ensemble" dans nos collectivités (un savoir-être qui s'apprend dès la petite enfance) et sur le rôle des récits dans le développement du langage et de la pensée chez les tout-petits."

Nous avons eu la chance d'entendre Judith nous raconter l'histoire du lièvre qui est pris d'un côté de la rivière... et nous avons vu Judith manipuler une serviette à main pour la transformer en éléphant... Nous avons même eu la chance de faire autographier nos recueils!

Merci Judith!

P.S. : Le recueil *Des histoires pour les toutes petites oreilles* sera disponible auprès de la FQOCF au coût de 25 \$. Des formations en lien avec l'utilisation du recueil sont aussi disponibles (animées par Judith).

Lancement de Planète rebelle



Le 19 octobre dernier avait lieu le lancement d'automne des Éditions Planète rebelle au Resto Robin des Bois et... Nous y étions!

À notre arrivée, plusieurs personnes y étaient déjà. À l'entrée était installées des tables avec certaines des nouvelles parutions des livres de Planète rebelle. Non loin, était en vente le numéro 131 de la revue Théâtre-Jeu : "Contes et conteurs". L'ambiance était décontractée, de type cocktail avec des serveurs qui se promenaient à travers des gens avec des plateaux de petites bouchées... Alors que nous nous cherchions une place où s'asseoir, nous sommes tombées sur Simon Gauthier, animateur de la soirée. Plusieurs auteurs étaient présents pour l'occasion : Joujou Turenne, Julie Héту, Jacques Pasquet, Jacinthe Lavoie etc.

Attirés par la voix de Simon Gauthier, nous nous sommes tournés vers la scène. Le lancement pouvait commencer. Plusieurs auteurs nous ont offert en primeur un avant-goût de leurs publications. Un vrai délice tout en mots et en musique.

Bravo à toute l'équipe de Planète rebelle de nous permettre un accès privilégié à la littérature entourant le conte.

Lancement du Festival interculturel du conte du Québec



Le 16 octobre dernier avait lieu le lancement du 10e Festival interculturel du conte du Québec au Gesù à Montréal et... Nous y étions!

Plusieurs conteurs et organisateurs étaient présents. Le lancement se faisait au centre de créativité du Gesù à Montréal. Le porte-parole de l'événement, Boucar Diouf, nous a adressé quelques mots, suivi par Marc Laberge, directeur général du festival. Stéphanie Bénéteau nous a présenté le volet anglophone du Festival dont elle est la coordonnatrice. Ensuite, la parole a été laissée aux conteurs. En effet, quelques-uns nous ont offert de courtes histoires. Du bonheur pour les oreilles. Nous avons eu la chance d'entendre les conteurs étrangers dont

Luigi Rignanese (Italie) et Nora Aceval (Algérie).

L'ambiance était conviviale et propice aux échanges. Un beau lancement suivie de *La Grande nuit du conte* présentée au Gesù. Impossible pour nous de se procurer des billets le soir-même, la soirée affichait "salle comble". Félicitations à tous ceux et celles qui ont fait de ce festival, un succès et merci à Marc Laberge.

[\[Retour au sommaire\]](#)